

Portrait-robot pour le futur de l'Agence

Intervention de synthèse lors du 50^{ème} anniversaire de l'agence d'urbanisme de la région angevine

Pour son 50^{ème} anniversaire, l'Agence d'urbanisme de la région angevine a choisi d'être résolument prospective. Elle a bien fait. Il n'y a pas de prospective sans mémoire, mais à l'inverse, rien n'est pire que la nostalgie, ce culte du passé pour lui-même. Cinquante ans d'expérience, mais le regard tourné vers l'avant : par le regard arrière, on prend la mesure des changements, par le regard avant, on projette ceux à la hauteur desquels il faudra être.

Faiseur de changements

Le grand historien britannique John Morris Roberts parle, dans son introduction à l'histoire du monde en trois volumes (éditions Perrin, 2016), de « l'Homme, ce faiseur de changements » et note que « l'histoire est souvent la découverte de ce que les gens ne savaient pas d'eux-mêmes ». Des changements, Angers et son grand territoire n'en ont pas été avares ces cinquante dernières années, y compris ceux dont nous prenons conscience ensuite par le récit de l'histoire qui les saisit.

Angers et son grand territoire ont changé, l'AURA a changé, ses métiers ont changé. Certes, tout ne change pas au même rythme quand le monde change. Il y a des changements lents ou très lents, qui fondent ce qu'on appelle « les permanences », car leur rythme nous dépasse. Il y a des récurrences ; des idées, des convictions, des logiques qu'on croit nouvelles et qui ne sont que redécouvertes, renouvelées, « rejouées ». Mais même avec ces nuances et ces précautions, reconnaissons que l'époque avance vite sur le chemin de ses transformations, au point d'ailleurs d'induire une réelle « fatigue du changement » dans les sociétés les plus bousculées par leurs propres mutations.

Alors, puisque d'autres changements nous attendent, et puisque l'anniversaire se voulait prospectif, quelle esquisse faire du futur professionnel de l'AURA, celui qui fêtera un jour le 60^{ème} le 70^{ème}, le 80^{ème} anniversaire de l'outil ? Que sera ou quels seront le ou les métiers que l'Agence devra assembler pour continuer à jouer son rôle dans ces temps changeants ? Quel sera cet acteur du futur dont l'AURA pourra faire valoir les compétences ?

L'envers devenu endroit

On se doute que demain seront moins nécessaires les métiers fondateurs de la grande époque de la croissance urbaine, ceux de l'urbanisation extensive, du déploiement des grandes infrastructures, et de la conduite des grands projets, tandis que ceux que nous appelons aujourd'hui « de transition » auront pris toute leur place. L'AURA, avec le ressort territorial qui est le sien, sera, encore plus qu'aujourd'hui, une agence des sols vivants, du métabolisme territorial, des boucles locales de ressources écosystémiques (eau, énergie, cycles biochimiques, ...), du projet agri-alimentaire, etc. Les urbanistes, les architectes, les ingénieurs qu'elle rassemblera auront dû intégrer dans leur formation et leurs savoirs techniques ces domaines qui, aujourd'hui encore, sont vus comme constitutifs de « l'envers de la ville », alors qu'ils sont « l'endroit » où sa résilience se joue. Mais outre cette toile de fond des évolutions déjà assez bien identifiées dans le monde de l'urbanisme en général, notre événement anniversaire aura esquissé quelques autres qualités demain nécessaires au projet de l'agence.

Anthropologue de la complexité

Par exemple, l'agence a, on le sait, un devoir d'observation, qui est une des constantes de ses missions. Or, observer, mesurer, quantifier, suivre la trace des phénomènes à travers les données qu'ils émettent, sont devenus la ressource économique de base d'un immense marché, celui du capitalisme de l'information, plus crûment dit de la DATA. Que pourra faire une agence d'urbanisme demain, dès lors que les GAFAM et leurs successeurs auront solidement pris le contrôle, via les IA, de divers marchés de la donnée en général, et des services afférents ? Le petit David territorial pourrait avoir deux « créneaux » entre les Goliath des IA : « cultivateur de données locales », c'est-à-dire captateur et producteur, par des observations spécifiques, de ce qui échappe au contrôle des majors en question ; et « traducteur de complexité », c'est-à-dire assembleur et interprète du foisonnement d'informations disponibles, qu'il devient toujours plus difficile de traduire. Autrement dit, toujours la même mission d'observation, mais des métiers recalibrés par l'environnement sociotechnique du capitalisme cognitif. Il faudra alors coupler plus que jamais la donnée et le terrain, donc l'observation quantitative et l'anthropologie pragmatique. Tandis que les GAFAM seront de plus en plus dans le contrôle à distance de l'individu consommateur, grâce aux objets numériques personnels, les agences d'urbanisme prouveront leur utilité politique en contextualisant les modes de vie par leurs approches collectives. Anthropologue est un métier d'avenir pour les sociétés complexes.

Historien du projet local

L'agence a aussi une mission de débat public, d'implication citoyenne, de démocratie contributive à la bonne marche du territoire, et demain ce devoir ne sera pas moindre. C'est désormais une banalité que de rappeler la nécessité de l'écoute du plus grand nombre et de sa diversité, de la prise en compte de la « maîtrise d'usage », et de la médiation des attentes d'une société plurielle. Or, ces moments nécessaires ne fonctionnent pas à la pure énergie citoyenne et habitante. Il ne suffit pas d'ouvrir le forum pour que la raison s'y déploie et que la vérité fuse. La crise du sens et des représentations collectives semble conduire à un avenir commun de plus en plus confus. Du futur, nous avons moins que jamais la même idée, la même lecture. C'est d'historiens dont on a et aura encore besoin ici, parce que c'est à partir de leur savoir qu'il s'agira de reformuler un ou des récits rassembleurs. Les faussaires de l'histoire l'ont bien compris actuellement, eux qui proposent les récits les plus simplistes sur fond d'histoire nationale dévoyée. Historien est un métier vital pour le projet local et sa démocratie.

Scalabilité

Enfin, l'agence « aide à la décision », selon la formule consacrée. Or, ce qui caractérise la décision, et plus généralement l'action publique, c'est son caractère multiscalair croissant. Décider à une échelle sans articulation avec d'autres est désormais un gage d'inefficacité, tous les grands défis collectifs le prouvent. La globalisation contre la territorialisation, le local sans le global : autant d'impasses, l'élargissement appelle la proximité et réciproquement. La qualité de ce qui résiste aux variations d'échelle porte un nom : c'est la scalabilité, nous disent les programmateurs informatiques, qui ont forgé ce terme. C'est moins un métier qu'une aptitude. Demain, elle sera indispensable pour les personnes comme pour les organisations.

Bio-urbaniste, cultivateur de données et traducteur de complexité, anthropologue et historien, « scalable », c'est-à-dire agile à toutes les échelles, le professionnel de l'AURA de demain combinera probablement encore d'autres facettes, comme c'est déjà le cas de celui d'aujourd'hui. Il ne sera pas

plus complet ou plus virtuose pour autant : il sera en partie différent, empruntant à d'anciens savoir-faire ou savoir-être, et en déployant de nouveaux, comme la société tout entière. Il continuera à écrire à l'histoire de l'agence d'urbanisme de la région angevine au service de ses villes et de ses territoires, et de ceux qui y vivent.

Martin Vanier